

LYCÉE PIERRE BAYEN

DEVOIR COMMUN DE SECONDE

Corpus :

Texte 1 : La Fontaine, « L'avare qui a perdu son trésor », *Fables*, livre quatrième, XX, 1668.

Texte 2 : La Bruyère, *Les Caractères*, « Giton », 1688.

Texte 3 : Émile Zola, *L'Argent*, 1891.

I- Vous répondrez à la question suivante (4 points).

Quels défauts humains liés à l'argent chacun de ces textes dénonce-t-il et par quels procédés ?

II- Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants (16 points) :

- **Commentaire :**

Vous commenterez le texte de votre choix parmi les trois formant le corpus.

- **Dissertation :**

Dans les œuvres littéraires, les personnages ridicules sont-ils ceux qui vous font le mieux réfléchir sur les défauts humains ?

Vous répondrez dans un développement argumenté, illustré par les textes du corpus, les lectures faites en classe et vos lectures personnelles.

- **Invention :**

Peu de temps après sa discussion avec Maxime (texte 3), Caroline décide de rencontrer Aristide Saccard. Elle tente de lui prouver que l'argent est destructeur alors que Saccard défend l'idée que l'argent est au service du progrès.

Rédigez leur dialogue.

**Texte 1 : Jean de La Fontaine, « L'avare qui a perdu son trésor »,
Fables, livre quatrième, XX, 1668.**

L'usage seulement fait la possession.
Je demande à ces gens de qui la passion
Est d'entasser toujours, mettre somme sur somme,
Quel avantage ils ont que n'ait pas un autre homme.
5 Diogène¹ là-bas est aussi riche qu'eux,
Et l'avare ici-haut² comme lui vit en gueux³.
L'homme au trésor caché qu'Ésope⁴ nous propose,
 Servira d'exemple à la chose.
 Ce malheureux attendait
10 Pour jouir de son bien une seconde vie ;
Ne possédait pas l'or, mais l'or le possédait.
Il avait dans la terre une somme enfouie,
 Son cœur avec, n'ayant autre déduit⁵
 Que d'y ruminer jour et nuit,
15 Et rendre sa chevance⁶ à lui-même sacrée.
Qu'il allât ou qu'il vînt, qu'il bût ou qu'il mangeât,
On l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât⁷
À l'endroit où gisait cette somme enterrée.
Il y fit tant de tours qu'un fossoyeur le vit,
20 Se douta du dépôt, l'enleva sans rien dire.
Notre Avare un beau jour ne trouva que le nid.
Voilà mon homme aux pleurs ; il gémit, il soupire.
 Il se tourmente, il se déchire.
Un passant lui demande à quel sujet ses cris.
25 « C'est mon trésor que l'on m'a pris.
- Votre trésor ? où pris ? - Tout joignant⁸ cette pierre.
 - Eh ! sommes-nous en temps de guerre,
Pour l'apporter si loin ? N'eussiez-vous pas mieux fait
De le laisser chez vous en votre cabinet,
30 Que de le changer de demeure ?
Vous auriez pu sans peine y puiser à toute heure.
- À toute heure ? bons Dieux ! ne tient-il qu'à cela ?
 L'argent vient-il comme il s'en va ?
Je n'y touchais jamais. - Dites-moi donc, de grâce,
35 Reprit l'autre, pourquoi vous vous affligez tant,
Puisque vous ne touchiez jamais à cet argent :
 Mettez une pierre à la place,
 Elle vous vaudra tout autant. »

¹ Diogène : philosophe grec de l'Antiquité qui avait choisi d'être pauvre.

² Ici-haut : l'avare de notre pays et de notre temps.

³ gueux : pauvre.

⁴ Ésope : auteur de fables dans l'Antiquité.

⁵ déduit : divertissement.

⁶ chevance : sa richesse.

⁷ on l'eût pris de bien court, à moins qu'il ne songeât : on ne pouvait le trouver sans qu'il pensât à son argent.

⁸ tout joignant : tout près de.

Texte 2 : La Bruyère, *Les Caractères*, « Giton », 1688.

Giton a le teint frais, le visage plein et les joues pendantes, l'œil fixe et assuré, les épaules larges, l'estomac haut⁹, la démarche ferme et délibérée¹⁰: il parle avec confiance, il fait répéter celui qui l'entretient, et il ne goûte¹¹ que médiocrement tout ce qu'il lui dit : il déploie un ample mouchoir et se mouche avec grand bruit ; il crache fort loin, et il étternue fort haut ; il dort le jour, il dort la nuit, et profondément ; il ronfle en compagnie. Il occupe à table et à la promenade plus de place qu'un autre : il tient le milieu en se promenant avec ses égaux, il s'arrête et l'on s'arrête, il continue de marcher, et l'on marche, tous se règlent sur lui ; il interrompt, il redresse¹² ceux qui ont la parole ; on ne l'interrompt pas, on l'écoute aussi longtemps qu'il veut parler, on est de son avis, on croit les nouvelles qu'il débite. S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil, croiser les jambes l'une sur l'autre, froncer le sourcil, abaisser son chapeau sur ses yeux pour ne voir personne, ou le relever ensuite et découvrir son front par fierté et par audace. Il est enjoué, grand rieur, impatient, présomptueux¹³, colère¹⁴, libertin¹⁵, politique¹⁶, mystérieux sur les affaires du temps ; il se croit des talents et de l'esprit : il est riche.

Texte 3 : Émile Zola, *L'Argent*, 1891.

[Maxime Saccard défend son père Aristide, banquier sans scrupules, auprès de Caroline, une femme honnête qui a jusque-là aidé le financier.]

« Voyez-vous, il faut comprendre papa. Il n'est pas, mon Dieu ! pire que les autres. Seulement, ses enfants, ses femmes, enfin tout ce qui l'entoure, ça ne passe pour lui qu'après l'argent... Oh ! Entendons-nous, il n'aime pas l'argent en avare, pour en avoir un gros tas, pour le cacher dans sa cave. Non ! s'il en veut faire jaillir de partout, s'il en puise à n'importe quelles sources, c'est pour le voir couler chez lui en torrents, c'est pour toutes les jouissances qu'il en tire, de luxe, de plaisir, de puissance ... Que voulez-vous ? il a ça dans le sang, il nous vendrait, vous, moi, n'importe qui, si nous entrions dans quelque marché. Et cela en homme inconscient et supérieur, car il est vraiment le poète du million, tellement l'argent le rend fou et canaille¹⁷, oh ! canaille dans le très grand ! »

C'était bien ce que Mme Caroline avait compris, et elle écoutait Maxime, en approuvant d'un hochement de tête. Ah ! l'argent, cet argent pourrisseur, empoisonneur, qui desséchait les âmes, en chassait la bonté, la tendresse, l'amour des autres ! Lui seul était le grand coupable, l'entremetteur de toutes les cruautés et de toutes les saletés humaines. À cette minute, elle le maudissait, l'exécrait dans la révolte indignée de sa noblesse et de sa droiture de femme. D'un geste, si elle en avait eu le pouvoir, elle aurait anéanti tout l'argent du monde, comme on écraserait le mal d'un coup de talon, pour sauver la santé de la terre.

⁹ l'estomac haut : la poitrine bombée.

¹⁰ délibérée : décidée.

¹¹ goûte : apprécie.

¹² redresse : corrige.

¹³ qui a une opinion trop favorable de lui-même.

¹⁴ colère : colérique, emporté.

¹⁵ libertin : ennemi de toute contrainte.

¹⁶ politique : au courant des secrets d'État.

¹⁷ canaille : individu sans moralité.